

Abandonnés par leurs propriétaires

Des bâtiments prêts à être rénovés

pages 3-7

Photo Jean-Philippe Thibault

Nouvelle hémodialyse en Gaspésie page 10

Photo courtoisie

Coupe à saveur régionale pages 15-17

Photo Vincent Éthier-LCH

Gaspésie : où s'est jouée l'élection ?

Maintenant que le bloquiste Alexis Deschênes est le nouveau député de la circonscription Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj, **Le Soir** est allé regarder de plus près où l'élection s'est réellement jouée en épluchant tous les résultats.

Dominique Fortier

Le candidat du Bloc québécois a raflé la mise face à la ministre et députée sortante, Diane Lebouthillier, avec une majorité de 4274 votes. Pour en arriver à un tel résultat, Alexis Deschênes a pu compter sur des électeurs qui ont voté majoritairement pour lui dans toutes les MRC de la circonscription, à une exception près : les Îles-de-la-Madeleine. Diane Lebouthillier y a obtenu l'avantage avec plus de 1000 voix d'avance.

On aurait pu croire que la députée sortante aurait davantage séduit l'électorat de sa propre MRC du Rocher-Percé d'où elle est originaire.

Que nenni. La libérale n'a remporté que cinq petits bureaux de scrutin à Percé et Chandler. Les 37 autres sont allés à Alexis Deschênes, se donnant une avance de près de 800 voix dans ce secteur.

Dans La Côte-de-Gaspé, le député du Bloc a aussi eu le dessus sur sa rivale, avec près de 700 électeurs de majorité. Alexis Deschênes a obtenu sensiblement le même avantage dans la Baie-des-Chaleurs. C'est en Haute-Gaspésie que le score a été le plus serré alors qu'à peine 300 votes séparaient les deux protagonistes.

Raz-de-marée à Matane

Le redécoupage de la carte électorale n'a pas joué en faveur de la députée sortante avec l'ajout de La Matanie dans la nouvelle circonscription fédérale. Auparavant représentée par Kristina Michaud, la MRC a massivement donné son appui à son successeur bloquiste, avec 1700 voix

de priorité sur la candidate libérale. Quant au vote par anticipation, il n'a pas fait de vainqueur clair alors qu'à peine 440 voix séparaient les principaux opposants.

Pour ce qui est du conservateur Jean-Pierre Pigeon, qui a terminé troisième, il a raflé un seul bureau de vote à New Carlisle.



Le député dans Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj, Alexis Deschênes. Photo courtoisie Josh Fauvel



VIBREZ AU RYTHME DU HOCKEY : ENTREZ EN TERRE DE CHAMPIONS

22 mai au 1^{er} juin 2025 · Colisée Financière Sun Life de Rimouski

▮ Vibrez au rythme du **HOCKEY** ▮ Mangez bien et **AMUSEZ-VOUS** ▮ Assistez à des spectacles **GRATUITS**

Rejoignez-nous dans le Quartier général des Champions Budweiser pour vivre la 105^e Coupe Memorial :

ARRIVÉE DE LA COUPE MEMORIAL LEVIO · LE SHOW À TOM · **HOMMAGE 110 % BOB BISSONNETTE** · DJ HOYA · **TAKTIKA**
DJ FINAL FLIGHT · TOURNOI TIRS DE BARRAGE LE LAIT · **DAVID PINEAU** · DJ JL · HIT THE COUNTRY ROAD COVERBAND
BLEU JEANS BLEU · DJ WELLET · MUSIQUE ROYAL 22^e RÉGIMENT · **STEVE HILL** · DJ LAU · CONCOURS D'HABILITÉS TANGUAY
FOUKI · DJ LIAM · SUPER PLAGE · DIFFUSION DES MATCHS SUR ÉCRAN GÉANT · **ET PLUS ENCORE!**

Desjardins

Sun Life

Québec

Budweiser

WWW.COUPEMEMORIAL2025.CA

Un patrimoine oublié

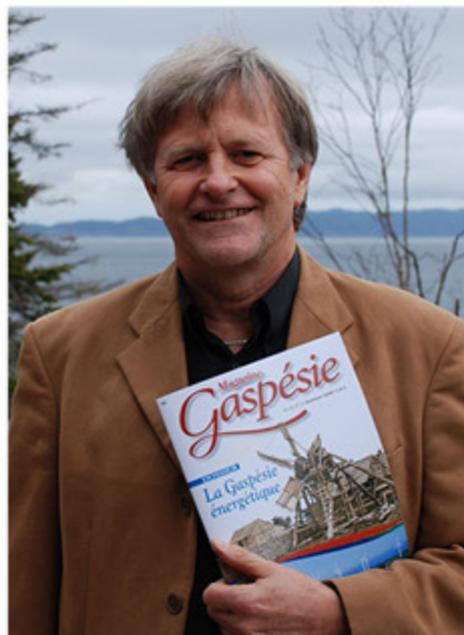


Des bâtiments abandonnés à réhabiliter

Pratiquement aucune ville n'y échappe. Aux quatre coins du Québec, des municipalités sont aux prises avec des bâtiments vétustes – souvent placardés, parfois vandalisés – qui ont surtout comme point en commun d'être tout simplement hideux et de gâcher le paysage.

Jean-Philippe Thibault

Personne ne veut habiter ou travailler près d'un établissement décrépi. L'Hôtel des Gouverneurs à Rimouski en est un exemple, bien que certains travaux aient récemment été observés tels que le rapportait *Le Soir* récemment. «Souvent, quand un bâtiment abandonné est en plein centre d'un village ou d'une ville, ça brise tout le cachet du milieu environnant», note avec justesse l'historien Jean-Marie Fallu, qui est également à la tête de Patrimoine Gaspésie.



L'historien gaspésien Jean-Marie Fallu Photo Archives - Musée de la Gaspésie

La saga de ce qu'il était convenu d'appeler «la maison brune» sur la rue de la Cathédrale a aussi soulevé les passions. Elle était l'une des dernières construites avant le grand incendie qui a ravagé une partie de Rimouski, il y a exactement 75 ans. En 2023, elle a toute de même été démolie, vu son état.

Parfois, l'attente est longue. En Gaspésie, à Saint-Maxime-du-Mont-Louis, il a fallu patienter 20 ans avant qu'Irving ne fasse démolir sa vieille station-service, largement ravagée. Tous ceux qui ont fait le tour de la Gaspésie dans les deux dernières décennies pouvaient observer l'état lamentable du bâtiment, paradoxalement situé dans le bucolique secteur de L'Anse-Pleureuse, qui ravit inmanquablement les touristes en quête de majestueux panoramas.

D'autres fois, c'est la nature qui s'en charge. En 2022, les images en provenance de Chandler du château Dubuc qui s'engouffrait dans la mer ont fait le tour du Québec. Celui-ci appartenait jadis à Julien-Édouard-Alfred Dubuc, l'un des plus grands industriels francophones de la province dans le domaine de la foresterie et des pâtes et papier.

Obligation

En 2021, la *Loi sur le patrimoine culturel* a introduit l'obligation pour les MRC d'adopter et de mettre à jour périodiquement un inventaire des immeubles construits avant 1940 qui sont situés sur leur territoire et qui présentent une valeur patrimoniale, y compris les immeubles qui ne sont pas des bâtiments principaux.



En 2022, le château Dubuc à Chandler a été emporté par la mer. Photo Jean-Philippe Thibault

Les MRC avaient cinq ans pour le faire. La date limite est le 1^{er} avril 2026. Certaines ont déjà emboîté le pas alors que d'autres s'affairent toujours à compléter leur inventaire.

En Gaspésie, La Côte-de-Gaspé a été une des premières sinon la première au Québec à le faire. Environ 300 bâtiments de différentes natures ont été recensés : du résidentiel au commercial, en passant par les lieux de culte, les institutions, les industries ou même des structures liées aux transports et à la pêche.

Un horizon des possibles

Plusieurs exemples heureux existent tout de même. Dans le privé, le chef Ricardo Larrivée et sa conjointe Brigitte Coutu ont retapé la maison Biard, à Percé. Le Groupe JGS a investi plus de 5 millions de dollars pour

revamper le golf et l'hébergement au site historique de Fort Prével, entre Gaspé et Percé.

Au provincial, Québec a injecté l'an dernier 1 million de dollars dans le manoir Le Boutillier (qui appartient à la Ville de Gaspé) et a sauvé la villa Frederick-James face au rocher Percé, avec des investissements de 25,5 millions.

Des bénévoles sont actuellement à pied d'œuvre pour sauvegarder l'église de Grande-Vallée. La Cathédrale de Gaspé complète actuellement une cure de jouvence. En 2022, Ottawa annonçait un projet de presque 9,8 millions de dollars pour la restauration de maisons patrimoniales des familles expropriées dans le parc national Forillon. Les exemples sont nombreux.



Sur les bâtiments du centre-ville élargi inoccupés

Rimouski impose une taxe foncière

Pour diminuer le nombre de bâtiments non utilisés sur son territoire, la Ville de Rimouski a décidé d'imposer, en septembre 2023, une taxe foncière sur les bâtiments commerciaux et institutionnels du centre-ville élargi qui sont inoccupés.

Annie Levasseur

Le maire de Rimouski, Guy Caron, indique que les pouvoirs d'une ville par rapport à ces bâtiments ne sont pas aussi grands que ce que les gens peuvent penser. Le conseil municipal a donc cru bon de mettre cette taxe en place.



Appartenant à la Société immobilière GP, la Résidence Lionel-Roy, l'ancienne École d'agriculture de Rimouski, est en mauvais état et souvent vandalisé. Photo archives

«Si un bâtiment commercial est utilisé à moins de 40 %, le propriétaire dispose d'un délai d'un an pour s'assurer que la surface occupée dépasse les 40 %. Si ce n'est pas le cas, la Ville charge un montant en taxes qui est placé dans un fonds pour dynamiser le centre-ville», explique monsieur Caron.

Pour l'instant, la Ville est satisfaite des résultats. Le maire soutient qu'un bâtiment a été comblé assez rapidement, celui de la SQDC.

«Le deuxième étage était inoccupé depuis 2019. Une demande a été faite pour convertir le deuxième étage en résidentiel et aujourd'hui, le bâtiment respecte les normes en termes d'oc-

cupation. C'est la même chose pour les grands bâtiments comme l'Hôtel des Gouverneurs ou l'ancienne école d'agriculture qui sont soumis à cette taxe. Maintenant, si des demandes de permis sont faites et qu'il y a une volonté de restaurer, il y a des accommodements concernant la taxe», dit-il.

paie une taxe en tant que propriétaires des Ateliers Saint-Louis. C'est la solution que nous avons trouvée pour tenter de régler la situation. Il est difficile de procéder avec des amendes parce que les amendes ne sont pas assez élevées. Cela n'aurait pas le même impact que celle que notre taxe peut avoir», mentionne Guy Caron.

La taxe imposée pour les bâtiments inoccupés est de 100 \$ par m², pour les 500 premiers m² d'un bâtiment et de 10 \$ par m² de superficie taxable excédentaire. Cette taxe est applicable 12 mois suivant la date à laquelle l'inexploitation a été constatée par la Ville et demeure valide jusqu'à ce que l'inexploitation prenne fin.

Règlement contesté

Le règlement est toutefois contesté par la Société immobilière GP. Deux auditions ont déjà eu lieu devant la cour. Les procédures judiciaires se poursuivront d'ici la fin de 2025. Pour l'administration municipale, le règlement est parfaitement légal.

« Nous allons prendre les moyens pour le défendre. Nous pensons que ce règlement est légitime dans l'objectif que nous voulons atteindre. »

Les amendes ne sont pas assez élevées. Cela n'aurait pas le même impact que celle que notre taxe peut avoir.

Lors de l'adoption du règlement, il y a deux ans, la Ville expliquait que cette nouvelle taxe serait un outil supplémentaire pour stimuler l'exploitation des bâtiments qui se situent dans un endroit névralgique pour la revitalisation et le développement économique et social du centre-ville élargi.

«L'objectif est de stimuler l'innovation pour occuper ces espaces. La Ville se



Les Ateliers Saint-Louis sont laissés à l'abandon depuis plus de 20 ans à Rimouski. Photo Véronique Bossé



Maison Kruse: un furoncle au centre-ville

À Gaspé, l'un des premiers établissements qui vient en tête lorsqu'il est question de patrimoine bâti à conserver est celui de la maison Kruse, tout juste à côté de la gare intermodale et de l'entrée de la piste cyclable. Au carrefour de plusieurs activités git cet établissement qui fut autrefois un hôtel.



Jean-Philippe Thibault
jpthibault@lesoir.ca

Toute une histoire se cache derrière ses murs, aujourd'hui délabrés. Après avoir tout perdu dans un incendie à Campbellton en 1910, Alfred C. Kruse et son épouse Rachel Jane Butlin s'installent à Gaspé, rappelle le répertoire du patrimoine culturel du Québec. En 1922, ils font construire ce qui sera plus tard appelé la maison ou l'hôtel Kruse. Rachel y tient une pension surtout fréquentée par les voyageurs du Canadien National.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des militaires y logeaient temporairement en attendant que la base de Fort Ramsay soit prête. C'est alors Gladys Amy LeTouzel qui gérait l'établissement, note l'historien et auteur

Jacques Bouchard dans *Le patrimoine touristique de la Gaspésie*. Gladys est l'épouse de Walter Alfred Kruse, le fils d'Alfred. «LeTouzel surnommée *The fighting lady* n'hésitait jamais à s'impliquer pour accorder le gîte et le couvert aux survivants des torpillages. Cette dame a souvent été photographiée, nous la montrant fièrement avec un groupe de marins rescapés des eaux glaciales du Saint-Laurent devant l'hôtel.»

Avec des vêtements chauds gracieusement offerts, les marins repartaient ensuite en train pour accomplir leur devoir aux quatre coins de la planète. «La maison Kruse a hébergé des rescapés de navires qui ont été coulés par des U-boats au large du cap Gaspé et du cap des Rosiers. Il y a toute une documentation là-dessus», ajoute l'historien Jean-Marie Fallu.

Par son architecture, le bâtiment demeure quant à lui une représentation d'un type de résidences issu du mouvement vernaculaire américain, soit la maison cubique, reconnaissable à sa toiture à pavillon ou à croupes et particulièrement populaire au Québec entre la fin du XIXe siècle et les années 1940.



La maison Kruse a plus de 100 ans et est aujourd'hui abandonnée. Photo Jean-Philippe Thibault

D'hier à aujourd'hui

Plus de 100 ans après son érection, elle tombe cependant en lambeaux. Officiellement, la maison appartient à la Société de chemin de fer de la Gaspésie et vaut 346 600\$. En pratique, c'est un peu plus compliqué.

«C'est un *no man's land* juridique. C'est un dossier extrêmement compliqué.»

—Daniel Côté,
maire de Gaspé

Un bail emphytéotique de 100 ans sur la maison faisait en sorte qu'après le délai, la maison propriété de la famille Kruse devait théoriquement retomber dans la cour du CN, mais maintenant la Société du chemin de fer de la Gaspésie. Le Registre foncier du Québec doit statuer. «Elle tente de se faire reconnaître, mais il n'y a toujours pas de décision de prise. Ça fait

deux ans que les démarches sont en cours», explique le maire de Gaspé, Daniel Côté.

Pendant ce temps, la maison se fait détruire. «Il y a des squatteurs et il y a eu un mégadégât d'eau provoqué par eux l'hiver passé. Elle est dans un état de décrépitude assez avancé. Mais à qui on s'adresse? C'est un *no man's land* juridique. C'est un dossier extrêmement compliqué», précise l'avocat de formation.

Quid pour la suite?

La solution pourrait peut-être passer par le privé, croit Jean-Marie Fallu. «Ce qui pourrait être intéressant c'est d'approcher un homme d'affaires comme le nouveau propriétaire de Fort-Prével.» Jean-Guy Sylvain – qui a fait fortune dans le monde de l'hôtellerie et du camping, a injecté plus de 5 M\$ pour revamper les installations.

Une solution un peu à l'image de la maison Biard, à Percé, qui a été rachetée par Ricardo Larrivée et sa conjointe Brigitte Coutu. Ou le projet qu'ont Isabelle Lamy et Louis Graton pour redonner une nouvelle vie à la maison Wakeham, à Gaspé.



Plus de 100 ans après son érection, la Maison Kruse tombe cependant en lambeaux. Photo Jean-Philippe Thibault



Phare de Cap-des-Rosiers

Difficile de ne pas mentionner le phare de Cap-des-Rosiers dans le patrimoine à protéger. L'intérieur du plus haut phare du Canada a été momentanément fermé d'urgence à l'été 2023, faute d'entretien. Des citoyens et des élus militent pour sa réfection en bonne et due forme, afin d'éviter que le scénario ne se répète. Son propriétaire est Pêches et Océans Canada. Plusieurs aimeraient que le bâtiment soit transféré à une autre entité fédérale qu'est Parcs Canada, qui gère déjà le parc national Forillon, littéralement à un jet de pierre. Ce dossier semble cependant au point mort et un comité de bénévoles continue de tenir à bout de bras son ouverture pour les touristes, malgré les embûches.



Résidence Lionel-Roy

L'ancienne école d'agriculture de Rimouski, située à l'intersection de la rue Saint-Jean-Baptiste Ouest et de l'avenue Saint-Louis, a été fondée en 1923 dans le cadre d'une collaboration entre le séminaire de Rimouski et le ministère de l'Agriculture du Québec. Selon la Société rimouskoise du patrimoine, sa fermeture à la fin des années 1960 a été causée par les réformes de l'enseignement dans la province. L'édifice adopte ensuite le nom de résidence Lionel-Roy et est utilisé comme résidence pour prêtres retraités, jusqu'à sa vente au Centre de santé et de services sociaux Rimouski-Neigette, en 2011. Après avoir été occupé par le CSSS pendant quelques années, le bâtiment est vendu de nouveau, en 2014, au Groupe immobilier GP. L'édifice est inoccupé depuis. Le groupe GP a fait connaître son intention, en 2022, de démolir le bâtiment. Ce dernier fait aujourd'hui l'objet d'un litige, puisque son propriétaire conteste la taxe imposée par la Ville de Rimouski sur les immeubles commerciaux inoccupés dans le centre-ville élargi.



Pavillon de la Cité

Situé sur la rue du Rempart à Matane, le pavillon de la Cité a longtemps été la résidence de nombreux organismes comme le Cercle de Fermières, l'école de ballet-jazz, l'école de musique, le Club des Amoureux de la motoneige, Relais Santé et même les scouts. Toutefois, en 2014, la Ville n'a eu d'autre choix que d'annoncer la fermeture du bâtiment pour des raisons de sécurité. La toiture, le revêtement extérieur et les fenêtres étaient en fin de vie et on constatait des infiltrations d'eau régulièrement. Toutefois, les travaux nécessaires à l'époque s'élevaient à 4 M\$, et ce, sans compter toutes les rénovations intérieures afin de remettre le bâtiment aux normes. Les organismes ont donc été relocalisés et le bâtiment a été fermé.



Station piscicole

Érigée en 1971, la Station piscicole de L'Anse-Pleureuse est située sur un vaste terrain et a déjà abrité une pisciculture jusqu'à sa fermeture en 2005. Propriété du ministère des Ressources naturelles du Québec, l'endroit est à l'abandon depuis 20 ans. Bien que des projets aient été évoqués comme une culture de concombre de mer, rien de concret n'a encore vu le jour.



Usine Canadelle

L'usine Canadelle a été érigée en 1967 sur l'Avenue Saint-Jérôme près de l'Hôtel de Ville de Matane. Spécialisée dans la fabrication de sous-vêtements féminins, Canadelle a embauché 200 couturières jusqu'à sa fermeture en 1996. Le bâtiment est vacant depuis presque deux décennies. La Ville de Matane en a finalement fait l'acquisition au cours des derniers mois et cherche maintenant un promoteur qui déposera un projet résidentiel.



Résidences étudiantes

Les résidences étudiantes de Sainte-Anne-des-Monts ont été érigées en 1971. Elles ont été bâties pour accueillir des étudiants de niveau secondaire de Cap-Chat qui y séjournaient pendant la semaine. Lorsque les écoles Saint-Maxime et de l'Escabelle furent construites, les résidences perdirent de leur pertinence et le bâtiment a été tranquillement abandonné. Il a toutefois été loué pendant quelques années à l'hôpital des Monts qui y avait abrité un centre pour toxicomanes. En 2005, le bâtiment a été officiellement fermé. On y a décelé de nombreux problèmes, notamment au niveau de la plomberie et de l'électricité. Les planchers, les portes et les fenêtres seraient tous à refaire si l'on souhaite faire revivre ce bâtiment en vente depuis 20 ans.



Restaurant La Couquerie

Le bâtiment, qui a longtemps abrité le restaurant La Couquerie à Marsoui, a été construit en 1942. Située sur la rue Principale, cette bâtisse de deux étages est inoccupée depuis une quinzaine d'années. En 2017, Mark Maloney, alors propriétaire d'une petite maison de vacances dans la municipalité, en a fait l'acquisition pour lancer un projet d'auberge. Le projet ne s'est pas concrétisé. La municipalité souhaite faire revivre l'endroit.



Les Ateliers Saint-Louis

L'édifice Les Ateliers Saint-Louis, autrefois l'école des Frères du Sacré-Cœur, est situé au coin de l'avenue Saint-Louis et de la rue de l'Évêché Ouest à Rimouski, construit en 1924 et agrandi en 1929. Les Frères du Sacré-Cœur, qui s'étaient fait confier l'enseignement des garçons en 1924, ont cédé leur place à des instituteurs laïques en 1963. L'édifice est ensuite acquis par la Ville de Rimouski, qui lui donne son nom des Ateliers Saint-Louis et qui s'en sert comme centre communautaire de 1980 à 2005. L'édifice est abandonné depuis 20 ans.



La réforme tant attendue...

Le 23 avril, Maité Blanchette-Vézina, ministre des Ressources naturelles et des Forêts, présentait le projet de loi 97 sur l'aménagement durable du territoire forestier.

Quelques semaines après son dépôt, les groupes concernés par les différents usages de la forêt dénoncent non seulement les reculs importants présents dans le projet de loi de 168 articles, mais aussi un processus de consultation dans lequel ils n'ont pas été écoutés.

Le projet de loi répartirait la forêt selon trois zones. Alors que le zonage de préservation vise la protection de l'environnement, le zonage prioritaire mettra de l'avant les activités d'aménagement (il s'agit de 30 % du territoire qui sera aux mains des industries), et, finalement, le zonage multiusage permettra la cohabitation de différentes utilisations.

Cela semble un compromis intéressant. Malheureusement, beaucoup plus d'inquiétudes que d'avancées sont soulevées par cette proposition.

Front commun surprenant

Les utilisateurs de la forêt n'ont pas tous les mêmes intérêts. Ce qui est surprenant, c'est l'avis partagé par les

différents groupes sur le projet de loi présenté. Pourvoies, zecs, fédérations de chasseurs et de pêcheurs, syndicats des forestiers, groupes environnementaux ainsi que l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador le dénoncent tous. Malgré leurs intérêts distincts, il y a des consensus importants sur les reculs constatés et les inquiétudes quant à l'avenir.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que le modèle actuel d'aménagement de la forêt a vu le jour selon une vision écosystémique mise de l'avant par la recherche. Ça aura pris plusieurs décennies pour adopter ce modèle qui amenait des progrès notables; c'est-à-dire, réduire les écarts entre les forêts naturelles et les forêts dans lesquelles on effectue des coupes, dans le but de préserver la biodiversité et de maintenir la résilience des milieux.

Des voix défendent le projet

Le 18 mai dernier, le Conseil de l'industrie forestière du Québec (CIFQ), le Conseil du patronat du Québec (CPQ), la Fédération des chambres de commerce du Québec (FCCQ), la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (FCEI) et les Manufacturiers & Exportateurs du Québec lançaient une lettre ouverte pour se porter à la défense du projet de loi.

Ils y soulignaient entre autres l'aspect de la préservation de la forêt qui est mis de l'avant pour 30 % du territoire Québécois. Ils ne semblent pas entendre que ce qui dérange, c'est le manque de vision à long terme et

« Une forêt sans voix communes ne peut croître en harmonie. »

l'absence d'harmonisation dans les utilisations de la forêt.

L'industrie forestière a actuellement des problèmes de rentabilité et souhaite plus de prévisibilité, c'est compréhensible. Le milieu syndical forestier souligne toutefois que l'approvisionnement actuellement recherché pour les usines sera mis à risque par la vision du gouvernement. L'utilisation intensive à court terme des ressources menacera l'équilibre pour la suite des choses. On dirait que l'on revient à l'ère des coupes à blanc.

Notre réputation entachée ?

Selon plusieurs, le projet de loi attiserait aussi les tensions entre plusieurs

partenaires forestiers. Effectivement, la loi fera disparaître les Tables locales de gestion intégrée des ressources et du territoire (TLGIRT), lieu de rassemblement de tous les utilisateurs de la forêt. Ce modèle de concertation a fait ses preuves et a permis des avancées importantes, notamment au Bas-St-Laurent.

Depuis plusieurs semaines, voire des mois, des représentants des Premières Nations dénoncent le processus opaque de Québec ainsi que l'absence de leur voix au chapitre. C'est actuellement la grogne au sein de plusieurs groupes autochtones, qui auraient souhaité être considérés et respectés.

Ces nouveaux paramètres d'aménagement et l'absence de respect des droits de communautés locales pourraient avoir des conséquences sur l'industrie. Cela risque effectivement de limiter l'accès à la certification FSC, une certification internationale qui est nécessaire pour l'accès aux marchés européens.

Alors que nous devons sécuriser de nouveaux marchés dans le contexte de la guerre tarifaire, il semble bien mal avisé de baisser nos standards si l'enjeu premier du gouvernement est économique.



La désinformation, un virus très toxique

La dernière élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis a encore une fois fait la démonstration d'une certaine banalisation du mensonge, des contre-vérités et de la propagation des fausses nouvelles.

Des rumeurs, des histoires fictives et des informations manipulées ou sorties de leur contexte sont présentées comme des faits. Chacun peut interpréter ces « fausses vérités » à sa manière. Si certains croient que nous sommes entrés dans l'ère de la post-vérité, peut-on encore sauver la vérité et la véracité des faits?

Comme bobard, pensons au président Trump qui, lors d'un débat en pleine campagne électorale, a affirmé que les immigrants haïtiens vivant à Springfield, capitale de l'Illinois, mangeaient des chiens et des chats. Bien sûr, cette information est fautive, en plus d'être raciste. Certains de ses partisans ont même reconnu que le candidat racontait n'importe quoi. Mais, ce qui est le plus déconcertant, c'est que Donald Trump a quand même été élu. Or, le multimilliardaire utilise-t-il les mensonges pour attirer l'attention?

Rappelez-vous aussi combien son équipe avait largement surestimé la foule présente à sa cérémonie d'investiture, allant jusqu'à dire qu'il faisait soleil, alors qu'en réalité, il pleuvait et que la foule n'était pas nombreuse. Voilà autant d'exemples qui nous conduisent dans cette ère de post-vérité.

Rôle des réseaux sociaux

Je parle du président américain, mais le phénomène est tout aussi et simplement observable en parcourant notre fil d'actualité sur les réseaux sociaux, alors que le moindre quidam

peut affirmer des choses sans mentionner la source. « Je dis ce que je pense et j'ai raison. » Facebook, X et autres réseaux sociaux sont truffés de mensonges, de fausses nouvelles, de théories du complot.

Ces publications s'élèvent au même rang que les nouvelles vérifiées et validées, comme celles que vous pouvez lire dans votre hebdomadaire *Le Soir*. Les fausses nouvelles côtoient aussi les publications de scientifiques qui publient les résultats de leurs recherches avec beaucoup de rigueur et qui s'inscrivent dans le consensus scientifique.

Freud avait-il raison?

Pourquoi les mensonges sous toutes leurs formes sont-ils devenus plus attrayants que la vérité? Comment arrive-t-on à tolérer ces faussetés sans qu'elles ne soient réprimées? C'est aussi ça, la démocratie. Est-ce que Freud avait raison? « *Les foules n'ont jamais soif de vérité, elles réclament des illusions auxquelles elles ne peuvent renoncer, a écrit le célèbre psychanalyste en 1921. Chez elles, l'irréalité prend toujours le pas sur la réalité.* »

N'est-ce pas ce qui décrit l'opposition entre mensonge et vérité dans l'espace public? Or, est-il encore possible de sauver la vérité? La question demeure entière, alors que nous sommes dans une période où la vérité de chacun prime et où les balivernes sont trop souvent plus importantes que la vérité.

Algorithmes et chambres d'écho

La désinformation est exacerbée par les réseaux sociaux qui, par leurs algorithmes, nous emprisonnent dans une bulle de filtre ou dans une



Le président américain Donald Trump La Presse Canadienne

chambre d'écho. Regardez des vidéos de chats et votre fil d'actualité ne vous proposera que des vidéos de chats. Ce n'est pas très dangereux. Mais, si vous êtes enclins à adhérer aux théories du complot et que vous ne voyez plus ce qui contredit ces hypothèses, il devient dangereux de tomber dans la radicalisation.

Sans tomber dans des croyances farfelues, il existe aussi actuellement un fort mouvement qui remet en cause les autorités et les institutions. Certains se mettent à douter de tout. Mais, loin de moi l'idée d'associer le doute aux conspirationnistes. Il est toujours sain de développer son esprit critique par rapport à ce que nous lisons, voyons et entendons. Prenons 30 secondes avant d'y croire.

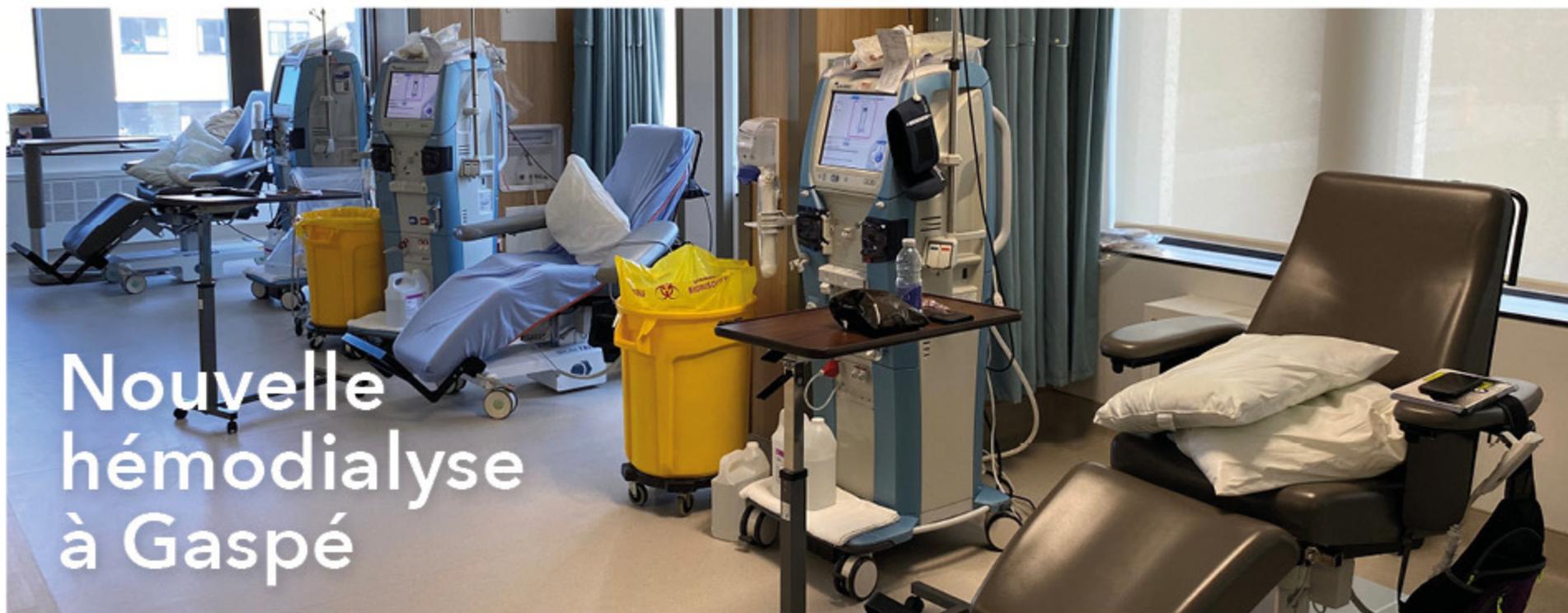
Pendant la pandémie, la professeure de l'Université de Sherbrooke, Marie-Ève Carignan, s'est penchée sur la situation de plusieurs personnes qui se faisaient traiter de complotistes. « On s'est rendu compte que la confiance envers nos institutions au Canada est plus forte que dans plusieurs autres pays », a souligné la coti-

tulaire et directrice du Pôle médias et de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent.

Selon elle, plusieurs personnes ont été affublées du titre de complotiste, notamment parce qu'elles résistaient aux consignes sanitaires. « Il y a un contexte culturel ou des raisons personnelles qui peuvent faire en sorte qu'une personne soit contre la vaccination, a-t-elle affirmé dans un panel organisé par le Festival international du journalisme de Carleton-sur-Mer, qui s'est tenu du 16 au 18 mai.

L'indépendance journalistique

Là où certaines personnes avaient tort, pendant la pandémie, c'était lorsqu'elles disaient que les médias étaient à la solde des gouvernements ou que les journalistes étaient payés par l'État pour relayer l'information provenant de la Santé publique, alors que le monde était en pleine crise sanitaire. Les journalistes professionnels bénéficient d'une indépendance journalistique. Jamais ils n'acceptent d'obéir à quelconque directive.



Nouvelle hémodialyse à Gaspé

La nouvelle unité d'hémodialyse à Gaspé comprend quatre fauteuils. Six espaces ont été aménagés pour des besoins futurs. Photo Jean-Philippe Thibault

Après des travaux qui se sont échelonnés sur une période d'un an, l'unité d'hémodialyse de l'hôpital de Gaspé a été complètement réaménagée et officiellement inaugurée vendredi dernier.

Jean-Philippe Thibault

Quatre patients pourront simultanément profiter des installations, dans des aires beaucoup plus spacieuses qu'auparavant. Les locaux sont actuellement rendus disponibles trois journées par semaine. Les insuffisants

rénaux qui doivent recourir à l'hémodialyse doivent habituellement être traités trois fois par semaine, à raison de quatre heures par séance.

Au total, six espaces de traitement ont été aménagés, dans l'éventualité d'une augmentation des besoins dans le futur. Le projet initialement évalué à 6 millions de dollars a été moins coûteux que prévu, à 5,7 millions. Ce montant comprend notamment le réaménagement du département des inhalothérapeutes.

Quatre patients requièrent des soins d'hémodialyse dans le réseau local à Gaspé, et près d'une quarantaine partout en Gaspésie. Tous peuvent maintenant être soignés dans la région, note le CISSS de la Gaspésie, bien que certains doivent toujours prendre la route, de Maria à Chandler par exemple.

Sur le territoire, six chaises d'hémodialyse sont disponibles à Chandler et Sainte-Anne-des-Monts, et quatre autres à Maria et Gaspé. À Chandler, le service est ouvert six jours par semaine.

«On a trois départements qui sont très très bien au niveau des normes, analyse le PDG. Il nous reste celui du centre hospitalier à Maria où il y a des clients en attente qui vont à Chandler. Les services ont une pression d'augmenter le nombre d'heures de traitement. Il y a plus de gens dans la population qui ont des besoins. Et moins qui sont aptes à se déplacer sur de longues distances.»

«Ça va aider grandement à éviter le déplacement des personnes qui doivent subir une hémodialyse, dont les personnes âgées.»

— Gilles Brossard, président du comité des usagers dans La Côte-de-Gaspé

Gilles Brossard, président du comité des usagers dans La Côte-de-Gaspé depuis 15 ans, se réjouit lui aussi des plus récentes avancées. «Ça va aider grandement à éviter le déplacement des personnes qui doivent subir une hémodialyse, dont les personnes âgées. Avant ça, ils étaient presque dans un garde-robe!»

Des pas de géant

Martin Pelletier, le président-directeur général du CISSS de la Gaspésie, est ravi du travail accompli en hémodialyse depuis quelques années. Trois départements sur quatre ont été réaménagés dans la région récem-

«Ce projet était bien ficelé, nécessaire et attendu pour la région. C'est un investissement majeur pour notre population. C'est une des bonnes nouvelles qui touche le secteur de la santé. On est très fiers aujourd'hui», conclut pour sa part le député de Gaspé, Stéphane Sainte-Croix, présent pour l'inauguration.



Martin Pelletier, PDG du CISSS de la Gaspésie. Photo Jean-Philippe Thibault

Finalistes au Prix relève artistique

Camillia Buenestado Pilon, Valérie Cain-Bourget et Zoé Jean-Deslauriers sont les trois finalistes de cette année au du Prix relève artistique Télé-Québec. Deux d'entre elles, Valérie Cain-Bourget et Zoé Jean-Deslauriers, œuvrent à Percé.

Jean-Philippe Thibault

La première est originaire de Cap d'Espoir et a fait ses marques en arts numériques et en arts visuels. Valérie Cain-Bourget s'inspire du quotidien des régions rurales et des traces qu'il laisse sur le territoire. Sa pratique artistique, ancrée dans la sculpture et la vidéo, explore les notions de précarité et de résilience à partir de matériaux récupérés, de structures fragiles et d'images numériques altérées.

Son parcours compte plusieurs expositions au Québec, dont *Code d'erreur : l'aube* à L'Œil de Poisson (2024), *Romantisation d'un effondrement* au 13/2 (2022), ainsi qu'une résidence à la Maison d'Ariane, dans les Jardins de Métis.

En 2025, elle prendra part à une résidence de trois mois à la Gare de Matapédia - Pôle artistique et communautaire, qui se conclura par une exposition solo. Elle participera aussi à plusieurs expositions collectives, notamment à la Fondation

Grantham, à l'Écart et aux Ateliers du Roulement à Billes

Les jurés ont souligné son originalité et son discours social. «Sa démarche artistique, marquée par une vision authentique et moderne, a impressionné le jury. Son travail, inspiré par le territoire gaspésien présente de belles perspectives de rayonnement.»

De son côté, Zoé Jean-Deslauriers, elle aussi de Percé, est autrice-compositrice-interprète et s'illustre sur la scène musicale gaspésienne avec ses chansons à la croisée du folk, de la pop et du jazz.

Depuis 2022, elle enchaîne les prestations professionnelles - de la Vieille Usine à l'Espace Suzanne-Guité, en passant par le Village en chanson de Petite-Vallée - et multiplie les collaborations, notamment avec la pianiste Marianne Trudel et le Festival Musique du Bout du Monde.

En parallèle, elle développe un premier album de chansons originales, amorcé lors d'une résidence à Petite-Vallée, nourri par une recherche au Musée de la Gaspésie, puis soutenu par le projet Cap Art-Nature de Culture Gaspésie.

Dans sa démarche, elle aborde des réalités sensibles et bouleversantes,



Valérie Cain-Bourget et Zoé Jean-Deslauriers Photo courtoisie

telles que le contrôle coercitif, à travers une poésie musicale douce et imagée. Inspirée par la nature et les liens humains, elle souhaite créer une musique qui apaise, qui rassemble et qui fait du bien.

Le jury a noté sa persévérance et l'évolution de sa carrière. «Elle bénéficie d'un rayonnement croissant, enrichi par des collaborations avec divers artistes. Une grande promesse pour l'avenir, avec un potentiel immense.»

La troisième finaliste est Camillia Buenestado Pilon, une artiste visuelle

émergente installée à New Carlisle qui développe une pratique ancrée dans les savoir-faire traditionnels, le patrimoine et les matériaux naturels de la Gaspésie.

Le nom de la personne lauréate sera dévoilé ce jeudi 19 juin lors de l'assemblée générale annuelle de Culture Gaspésie. Elle remportera un grand prix d'une valeur de 10 000 \$, comprenant une bourse de 2 500 \$, une capsule vidéo produite par La Fabrique culturelle, ainsi qu'un portrait sur le site Internet de Culture Gaspésie et dans le journal *GRAFFICI*.

La mort sous toutes ses coutures au Magazine Gaspésie

À la fois fascinant et mystérieux, le monde funéraire sera au cœur du numéro automnal du Magazine Gaspésie, qui vient tout juste de lancer un appel de textes afin de recueillir les souvenirs et les histoires des Gaspésiens.

D'abord, un retour sur les rites d'autrefois sera effectué : veillée du corps, cortège et obsèques, tout comme sur le rituel de l'enterrement et les coutumes à respecter durant le deuil.

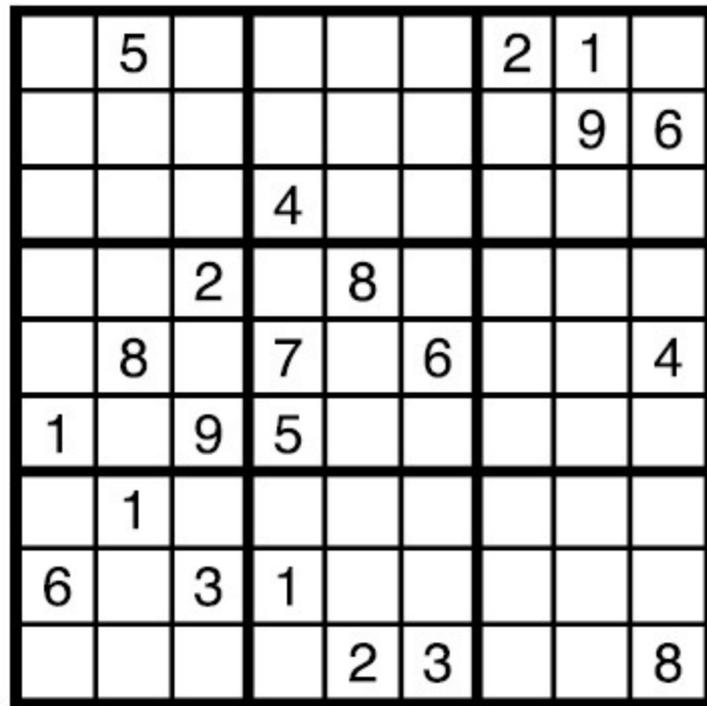
En parallèle, il sera question des métiers pour le moins intrigants liés aux pompes funèbres et des entreprises qui y sont associées. Lieux de mémoire énigmatiques, les cimetières occuperont aussi une place de choix.

Enfin, certaines particularités gaspésiennes seront évoquées comme les célébrations lors de la disparition de marins en mer ou de décès durant un naufrage.

Si vous connaissez l'historique d'un caveau familial, que votre oncle était fossoyeur, que votre famille a possédé une maison mortuaire, que vous entendez encore le son du glas résonner et que vous vous rappelez les miroirs recouverts de draperies et les chuchotements qui ont emplis la maison lors de la veillée du corps de votre grand-mère, le temps est venu d'envoyer vos textes - qui doivent faire entre 600 et 1 250 mots - d'ici le 5 septembre au Magazine Gaspésie.



Photo Musée de la Gaspésie



SUDOKU

RÈGLES DU JEU :

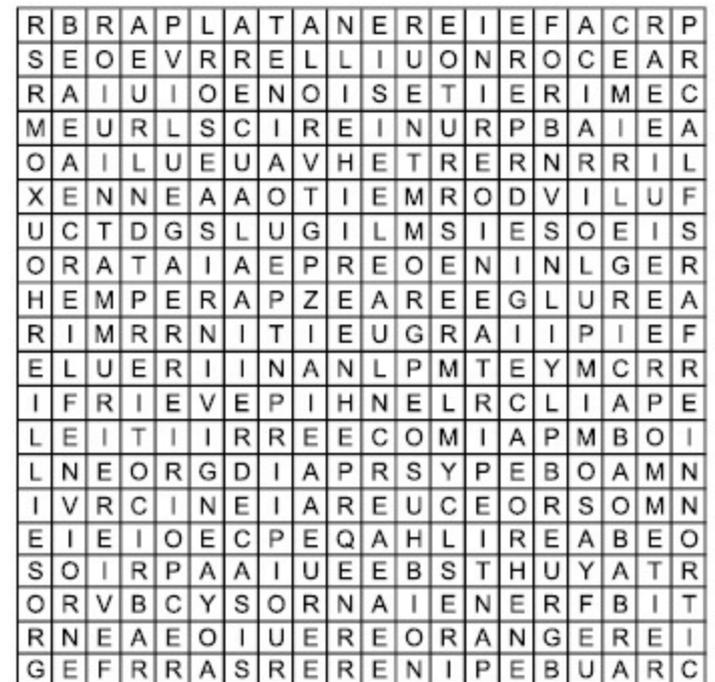
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

8	5	1	3	2	9	7	6	4
6	2	3	1	5	8	7	4	9
5	1	8	9	7	4	6	3	2
1	6	9	5	4	2	3	8	7
3	8	5	7	1	6	9	2	4
7	4	2	3	8	9	5	6	1
2	3	6	4	9	1	8	7	5
8	7	1	2	3	5	4	8	9
9	5	4	8	6	7	2	1	3

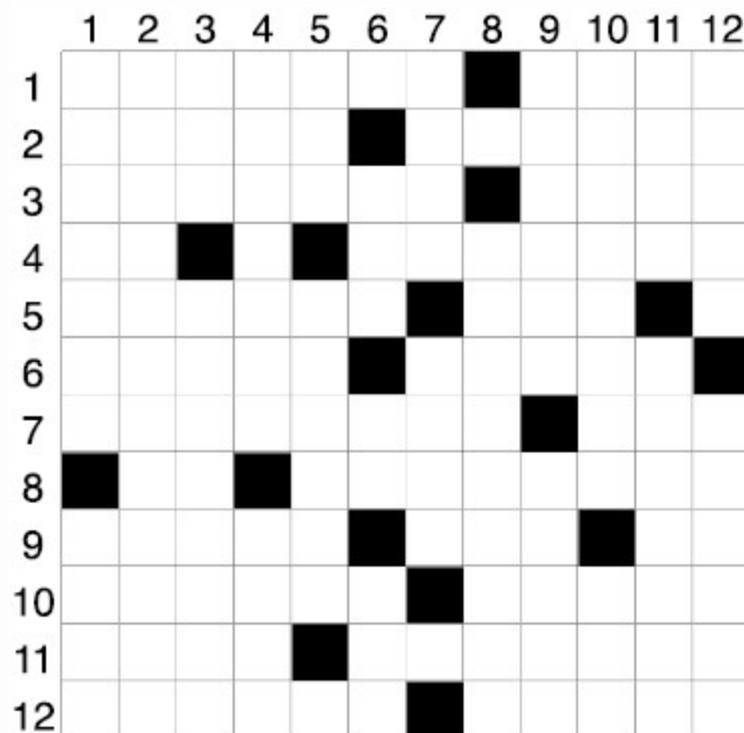
MOTS CROISÉS

A ABRICOTIER ACACIA AMANDIER ARGOUSIER AUBÉPINE AVOCATIER B BAOBAB BOULEAU C CAFÉIER CÂPRIER CÈDRE	C CÉRISIER CHÂTAIGNIER CHÈNE CITRONNIER CORNOUILLER CYPRES E EPICÉA ÉPINETTE ÉRABLE F FÉVIER FIGUIER FRAMBOISIER	G GÉNÉVRIER GROSEILLIER H HÊTRE HOUX L LAURIER M MAGNOLIA MANDARINIER MÉLEZE MIMOSA	M MURIER N NÉFLIER NOISETIER NOYER O OLIVIER ORANGER ORME P PALMIER PAPAYER PEUPLIER PLATANE	P POIRIER POMMETIER PRUNIER R ROSIER S SAPIN SAULE SÉQUOIA SORBIER SUREAU T THUYA TILLEUL	V VIGNE VIOGNE
--	---	--	---	--	-----------------------------



SOLUTION DE CEMOT CROISIÉ: POMMER

MOT CACHÉ



HORIZONTALEMENT

1. Emblème aviaire du Québec — Dent pointue de certains animaux.
2. Alliage de fer et de carbone — Souscrit à une idée.
3. Motocycle léger — Devant le boucher.
4. Terme de scout — Serpent.
5. Halte — Estuaire profond et découpé.
6. Déplié — Provocations.
7. Se dit des plantes qui peuvent vivre dans la neige — Période d'activité sexuelle.
8. Indique le lieu — Unités servant à définir l'intensité sonore.
9. Passage — Bientôt majeur — Fer.
10. Rachitique — Terme de rugby.
11. Plus jeune — Soldats de l'armée américaine.
12. Ver camassier — Se dit d'une neige dangereuse.

VERTICALEMENT

1. Sa notoriété appartient au passé — En pays musulman, octroi de la vie sauve à un ennemi.
2. Ensemble des superstructures d'un navire.
3. Ville du Brésil — Désinvolte jusqu'à la grossièreté.
4. Relative au fief — Mer grecque.
5. La musique en est un — Concurrent en tête.
6. Division de l'histoire — Indique le genre — Nourrit le bétail.
7. Attention! — Café décaféiné.
8. Chef d'État.
9. De faible constitution — Instrument de percussion.
10. Gladiateur romain — Agréable.
11. De vive voix — Sel de l'acide sulfhydrique.
12. Dissimuler — Mouche d'Afrique.





Le long hiver 2024-2025, très froid et neigeux, a été fatal pour ce veau orignal, découvert par un chasseur d'ours qui se rendait récemment à son «spot». Photo courtoisie

Les orignaux confrontés à un hiver long et pénible

L'orignal a beau être le plus gros cervidé du monde et le mâle, le plus gros mammifère terrestre en Amérique du Nord, il est très vulnérable à un petit parasite, la tique d'hiver, au cours d'une saison qui est aussi synonyme de famine chez l'espèce.

Le petit « vampire » qui mesure jusqu'à 15 mm ou un demi-pouce chez une femelle adulte gorgée de sang, provoque la perte prématurée du veau, dans une proportion moyenne de 40 % en hiver, et même 90 % dans certaines régions.

La tique d'hiver est le facteur principal de mortalité chez les veaux. Les orignaux peuvent perdre de 20 à 55 % de leur poids en hiver, ce qui les rend vulnérables aux parasites qui rendent leur hôte anémique à force de pomper son sang.

Récemment, lors de la première fin de semaine de pêche sur la zec Bas-Saint-Laurent, des amateurs ont découvert des carcasses de veaux, surtout le long

de chemins forestiers. « Les orignaux se déplacent facilement sur des pistes de motoneiges durcies et portantes, que dans la neige profonde en forêt », indique son directeur, Peter Camden.

Un décompte plus précis des mortalités d'orignaux du dernier hiver est attendu, lorsque les patrouilleurs auront complété le tour du territoire. Au printemps de 2015, la ZEC-BSL avait dénombré une trentaine de carcasses d'orignaux.

Durant l'ours

À l'ouverture récente de la chasse de l'ours noir, le 15 mai, un chasseur et ses trois compagnons ont compté d'une à trois carcasses de veaux chacun.

« En me rendant à mon » spot », l'odeur d'un veau en décomposition a attiré mon attention », relate l'un d'eux qui a examiné la bête, sans y découvrir de tiques d'hiver. Ces veaux auraient souffert d'un très long hiver, rigoureux, avec beaucoup de neige.

Le président de la ZEC-BSL, Guillaume Ouellet, craignait des mortalités importantes, surtout sans la protection d'un habitat efficace, minées par des coupes forestières et la récupération des chablis de décembre 2022. L'industrie devait récupérer 3300 hectares d'arbres couchés en 2024, et en 2025, l'équivalent de 6600 terrains de football.

Comme un grain de poivre !

Même à l'automne, c'est un défi de pouvoir observer des tiques sur un orignal. Celles-ci sont au stade de larves de la grosseur d'un grain de poivre. Les larves se dissimulent sous les poils de l'orignal et elles sont très difficiles à observer.

Minuscule à l'automne, la tique se nourrit du sang de l'orignal et à chaque fois qu'elle ponce son sang, elle grossit, passant du stade de larve, à celui de nymphe, puis au stade d'adulte. Un orignal sévèrement infesté doit supporter plusieurs dizaines de milliers de tiques à la fois. Des infestations

vont jusqu'à 100000 tiques sur un même orignal. Toutefois, quand l'hiver est neigeux et que le printemps se fait attendre, comme cette année, avec de la neige au sol jusqu'à la mi-mai, la tique tombe du dos de son hôte en avril, gèle et meurt dans la neige sans pouvoir y pondre ses œufs. Ce qui est de bon augure pour l'automne prochain.

Plus qu'il y a d'orignaux, plus il y a des tiques et plus il y a des tiques, plus il y a des mortalités. Un seul parasite n'a aucun effet sur un orignal. Mais des milliers sont dévastateurs sur un animal infecté qui s'épouille sur les arbres pour se soulager des démangeaisons et se débarrasser des intrus. Il cesse de s'alimenter. Les frottements font tomber le poil creux qui lui sert d'isolant. Dévêtu de son manteau de poils, l'orignal tente de combattre le froid, ce qui lui occasionne une grande perte d'énergie, d'autant que l'hiver est synonyme de famine chez le grand cervidé.

Le monde du hockey dans la Vallée de la Matapédia est en deuil

Steve Charest s'éteint à l'âge de 35 ans

L'organisation du Bar Laser de Causapscal, de la Ligue de hockey senior Desjardins de l'Est-du-Québec, rend hommage à l'un de ses anciens joueurs, Steve Charest, emporté par la leucémie à l'âge de 35 ans.

Alexandre D'Astous

« C'était un joueur extrêmement intelligent, capable de réaliser des jeux que peu d'autres pouvaient accomplir. Un passeur exceptionnel et un véritable poison autour du filet adverse », témoigne l'ex-gouverneur du Bar Laser, Stéphane Leclerc.

Charest a évolué durant quatre saisons dans le hockey universitaire américain, de 2010 à 2014, au sein du Utica College. Il a ensuite disputé une saison avec le Bar Laser.

Stéphane Leclerc rappelle que Steve Charest était un père de famille dévoué et un travailleur acharné dans

l'entreprise familiale Les Toitures de la Vallée. Il était également le fils de Ghislain Charest, figure bien connue du hockey au Bas-Saint-Laurent.

« C'est une nouvelle extrêmement triste. Il laisse derrière lui de jeunes enfants et il était un entrepreneur très apprécié », ajoute-t-il.

Pour Alexandre Michaud, ami proche et ancien coéquipier avec le Bar Laser, Steve Charest incarnait le meneur par excellence, toujours prêt à mettre l'équipe avant ses propres statistiques.

« Il avait un leadership naturel, tout en restant discret. Son talent et son éthique de travail servaient d'exemple à tous. On se souviendra de lui comme d'un passeur hors pair aux mains magiques. Que ce soit sur la glace ou dans la vie, c'était un bon vivant, aimé de tous. C'est une immense perte, un véritable choc. Il nous laisse de nombreux souvenirs impérissables. »



Steve Charest est décédé à l'âge de 35 ans. Photo courtoisie

Deux autres médailles pour Éli Pelletier



14 | Le mercredi 28 mai 2025 | Le Soir • Baie des Chaleurs

Aurélie Côté et Éli Pelletier au PEPS de l'Université Laval. Photo fournie par Les Barracudas

Aurélie Côté et Éli Pelletier ont représenté les couleurs des Barracudas la fin de semaine dernière au PEPS de l'Université Laval, lors du Championnat québécois de natation. Les deux athlètes de Gaspé ont fort bien fait à cette compétition qui rassemblait l'élite de la natation provinciale en provenance de 60 clubs.

Jean-Philippe Thibault

Éli Pelletier a participé à cinq finales et a remporté deux médailles : une d'argent au 50m dos et une de bronze au 100m dos (avec son meilleur temps de 58,75). Il a par ailleurs terminé 5e et 7e au 50m et 100m libre, 9e au 50m papillon, 16e au 200m dos et 20e au 200m libre. Ces performances sont de bonne augure, lui qui prendra également part aux essais olympiques, en juin, en Colombie-Britannique.

Top 30

Pour sa part, Aurélie Côté a fait bonne

figure tout au long de la fin de semaine en améliorant cinq de ses temps en bassin de 50m et en se classant dans le top 30 dans toutes ses épreuves : 13e au 200m papillon, 15e au 100m papillon, 25e au 100m libre, 27e au 50m papillon, 28e au 400m libre et 30e au 800m libre.

À eux seuls, les deux représentants des Barracudas ont permis au club de Gaspé de se classer au 33e rang du pointage général. Les athlètes étaient accompagnés de l'entraîneur-chef Jérémie Hamel.

La prochaine compétition aura lieu à Rimouski les 7 et 8 juin alors que la plupart des nageurs prendront part à la finale régionale et à la sélection des Jeux du Québec 2025. Pour la plupart Barracudas de 11 ans et plus, la saison se terminera à Gaspé alors que le club accueillera le Festival par équipes All Tides section 5-Est, du 27 au 29 juin.



Doris Labonté est le seul entraîneur-chef de l'Océanic à avoir inscrit son nom sur la Coupe Memorial. Photo courtoisie



Quand Doris Labonté façonnait des légendes

C'est tout simplement fantastique de voir revenir le prestigieux tournoi de la Coupe Memorial à Rimouski. Depuis son premier passage en 2009, bien des amateurs et même certains dirigeants de l'Océanic croyaient que l'événement ne reviendrait jamais dans notre ville.

À l'époque, les coûts avaient largement dépassé les prévisions, causant un certain malaise auprès de plusieurs abonnés de saison. Et pourtant, malgré les défis logistiques et financiers, ce fut un tournoi mémorable.

Quel spectacle nous avons eu alors ! Voir des étoiles montantes comme Taylor Hall et Jamie Benn fouler la glace du Colisée de Rimouski avait de quoi émerveiller les amateurs de hockey que nous étions - et que nous sommes encore.

Mais pour bien saisir l'importance de ce tournoi dans notre histoire locale, il faut remonter plus loin, à l'an 2000. Cette année-là, l'Océanic rempor-

ta la Coupe Memorial grâce à une équipe magistralement construite par l'incomparable Doris Labonté. Avec des piliers comme Jonathan Beaulieu et surtout Brad Richards, qui allait plus tard soulever la Coupe Stanley avec le Lightning de Tampa Bay aux côtés de Martin St-Louis et d'un autre ancien de l'Océanic, Vincent Lecavalier, cette conquête reste gravée dans la mémoire collective.

Et que dire de 2005 ? Encore une fois, Doris Labonté avait frappé un grand coup avec l'arrivée d'un certain Sidney Crosby, un an plutôt. Son arrivée à Rimouski avait semé l'émoi dans toute la région. Des centaines de personnes affluaient chaque matin au Colisée dès le camp d'entraînement pour apercevoir la jeune merveille à l'œuvre. Certains partisans allaient jusqu'à s'absenter du travail pour ne rien manquer. C'était un phénomène.

Nous avons eu droit à de grands talents dans le passé, Lecavalier, Richards et bien d'autres, mais rien ne se comparait à Crosby. À 5 pieds 10

pouces, 190 livres, avec des cuisses dignes de troncs d'arbre, son intensité était telle qu'on se demandait s'il n'avait pas trois poumons tant il semblait infatigable.

Comme en 2000, Doris Labonté avait encore une fois démontré toute son imagination, sa vision et, disons-le franchement, une bonne dose d'opportunisme. C'était tout un personnage. Il savait captiver l'attention, au point où les partisans se ruèrent vers leur voiture après les matchs pour ne pas manquer une seule de ses entrevues d'après-match. Un véritable showman ! Qui peut oublier ses envolées légendaires, sa menace récurrente d'envoyer la cassette du match à la ligue ? Souvent, son vieux rival Richard Martel n'était jamais bien loin dans le décor.

En 2005, après un parcours sensationnel, l'Océanic s'était retrouvé en finale... mais avait dû disputer un match de bris d'égalité la veille, ce qui l'avait désavantagé le lendemain. Notre Doris national, fidèle à lui-

même, avait vivement dénoncé cette situation. Et devinez quoi ? La Ligue canadienne de hockey a depuis modifié la règle : désormais, une équipe victorieuse d'un bris d'égalité a droit à 24 heures de repos avant la finale. Voilà l'empreinte de Doris.

Nous voici donc en mai 2025, avec le privilège de revivre la frénésie de la Coupe Memorial à la maison. Quatre équipes, les meilleures formations junior du pays, réunies dans une compétition d'élite à un prix abordable. Quelle chance pour les amateurs de la région !

Si je peux formuler un souhait pour nos favoris de l'Océanic, c'est qu'ils arrivent à leur sommet au bon moment. Ce n'est pas au milieu de la course qu'il faut être premier, mais bien à la ligne d'arrivée. L'essentiel, c'est d'être au maximum de ses capacités quand ça compte vraiment.

On se croise les doigts. Et surtout, on savoure chaque moment.

Éditrice :
Loutse Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Theriault

Le SOIR

Directrice adjointe régionale de l'information :
Johanne Fournier

Journalistes :

René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Catherine Champagne-Potrier

Dominique Fortier
Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseillers en solution médias : Alexandre Béliand Lamer, Rémi Côté, Richard Duchesneau

Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Darache

Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Francis Mimeaut

Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoît Guérette

Développement web : Martin Ayotte Cummings

RS MÉDIAS SÉLECT

Publié par : Publications Le Soir Inc

ISSN : 2562-0126 (en ligne)

Plus recommandés
l'Appel d'Énergie de
gouvernement du Canada

Canada

Québec

COUPE MEMORIAL 2025

Brad Richards revient à Rimouski comme coprésident d'honneur du tournoi

De retour là où tout a commencé

Brad Richards vit pleinement son retour à Rimouski à titre de coprésident d'honneur de la 105^e présentation de la Coupe Memorial. Vingt-cinq ans après avoir gagné le trophée, à Halifax, l'ex-Océanic affirme que ces années dans le Bas-Saint-Laurent ont été marquantes pour le reste de sa carrière.



Annie Levasseur
alevasseur@lesoir.ca

Richards a fait partie de la formation rimouskoise de 1997 à 2000. L'accompagnement qu'il a reçu de Maurice Tanguay et de toute l'organisation lui a fait gagner énormément de maturité autant dans le sport que dans la vie.

«C'est une excellente organisation pour ça. L'équipe que nous avons, les responsabilités que j'avais et que Doris (Labonté) m'a données m'ont permis d'avoir confiance pour aller dans la Ligue nationale de hockey. Ces trois années à Rimouski ont préparé ma carrière.», explique l'ex-numéro 39.

Il soutient que Doris Labonté a eu un grand impact sur son parcours de hockeyeur professionnel.

«Doris a été la plus importante partie de ces trois années. Monsieur Tanguay était incroyable pour diriger l'équipe et les employés, mais Doris était mon entraîneur. Il était un bon entraîneur, mais il priorisait les personnes. Il faisait sentir à tous les joueurs qu'ils faisaient partie de l'équipe, peu importe leur rôle. Il nous traitait comme des hommes, même si nous étions jeunes. Je vais toujours m'en souvenir», exprime Richards.

Premier retour depuis 2009

Le gagnant de la Coupe Stanley avec le Lightning de Tampa Bay en 2004 est de retour à Rimouski pour la première fois en 16 ans. Il a pu revoir les joueurs de l'édition 1999-2000 de l'Océanic avec qui il avait d'abord remporté la Coupe Memorial.

«La dernière fois que je suis venue ici, c'était pour le tournoi de 2009 et ce n'était pas avec l'équipe de 2000. C'est plaisant de les revoir. De jouer devant les partisans de Rimouski,



Brad Richards a de nouveau touché à la Coupe Memorial après avoir remporté le trophée avec l'Océanic en 2000. Photo Annie Levasseur

dans un aréna plein tous les soirs, j'en garde des souvenirs incroyables. Les trois années, nous avons de bonnes équipes pour compétitionner», souligne le natif de l'Île-du-Prince-Édouard.

Brad Richards souhaite que les joueurs actuels de l'Océanic puissent profiter de leur expérience à la Coupe Memorial.

«Tu ne sais pas si tu vas jouer après le junior. C'est un trophée très difficile à gagner parce que tu n'as que quelques années dans le junior. C'est un tournoi très spécial. C'est une chance incroyable pour les joueurs. Peu ont la chance de participer à la Coupe Memorial. Ils peuvent le faire à la maison devant leurs partisans en plus», mentionne-t-il.

L'influence de Vincent Lecavalier

Sans la présence de son ami Vincent Lecavalier la saison avant son arrivée, Brad Richards n'aurait pas endossé

l'uniforme de l'Océanic. Le fait d'être dans un milieu francophone était particulièrement inquiétant pour lui et sa famille.

«J'avais le choix d'aller ailleurs, mais Vinny m'a dit comment l'organisation était et comment il était traité. Quand l'organisation a parlé à mes parents pour leur expliquer comment je serais encadré avec des cours de français et des tuteurs, ils ont été rassurés. Ils étaient plus inquiets pour mes études que je l'étais», raconte-t-il en riant.

La fiche de Brad Richards avec l'Océanic parle d'elle-même. Il demeure le meilleur pointeur de l'histoire de l'équipe avec 173 buts, 349 passes pour 552 points (saisons et séries incluses).

Son numéro 39 fait partie des immortels de l'Océanic, en compagnie de Lecavalier, Jonathan Beaulieu, Allan Sirois, Michel Ouellet et Sidney Crosby. À eux s'ajoutent les bâtisseurs Doris Labonté et Maurice Tanguay.



Brad Richards dans l'uniforme de l'Océanic Photo courtoisie

COUPE MEMORIAL 2025

Les champions de 2000 de retour à Rimouski

Expérience marquante pour la vie

Les joueurs de l'Océanic de Rimouski, qui ont remporté la Coupe Memorial en 2000, ont vécu des retrouvailles émouvantes lors du lancement des festivités entourant le tournoi présenté de nouveau, cette année, au Colisée Financière Sun Life. Tous s'entendent que cette conquête a été marquante pour la suite de leur vie.

Annie Levasseur

Même 25 ans après sa victoire à Halifax, Benoit Martin se fait encore aborder comme étant un champion. «Peu importe ce que tu fais dans ta vie, tout le monde te rappelle que tu as gagné la Coupe Memorial. Les gens m'arrêtent encore parfois et ils m'en parlent. Tu es étiqueté comme un champion», dit-il.

Le natif de Gaspé garde seulement de bons souvenirs de l'événement d'envergure qui avait lieu à Halifax en 2000. «Notre groupe formidable. Nous avons de gros leaders, Brad Richards avait une saison incroyable, mais nous avons aussi des gars

comme Juraj Kolník et Jonathan Beaulieu. De gagner la Coupe Memorial, c'est la plus belle expérience que tu peux vivre comme joueur de hockey», affirme l'ex-attaquant.

Martin a joué à Rimouski jusqu'en 2002 avant d'évoluer au niveau universitaire et au niveau professionnel en Europe. «Tout le monde a vieilli. Nous avons presque tous des enfants, donc ça change les discussions, mais nous retrouvons les mêmes personnalités. Il y en a que je n'avais pas revu depuis que je suis parti de Rimouski, il y a près de 25 ans. On se jase comme si nous avions été en contact hier.»

Spécial pour Sébastien Caron

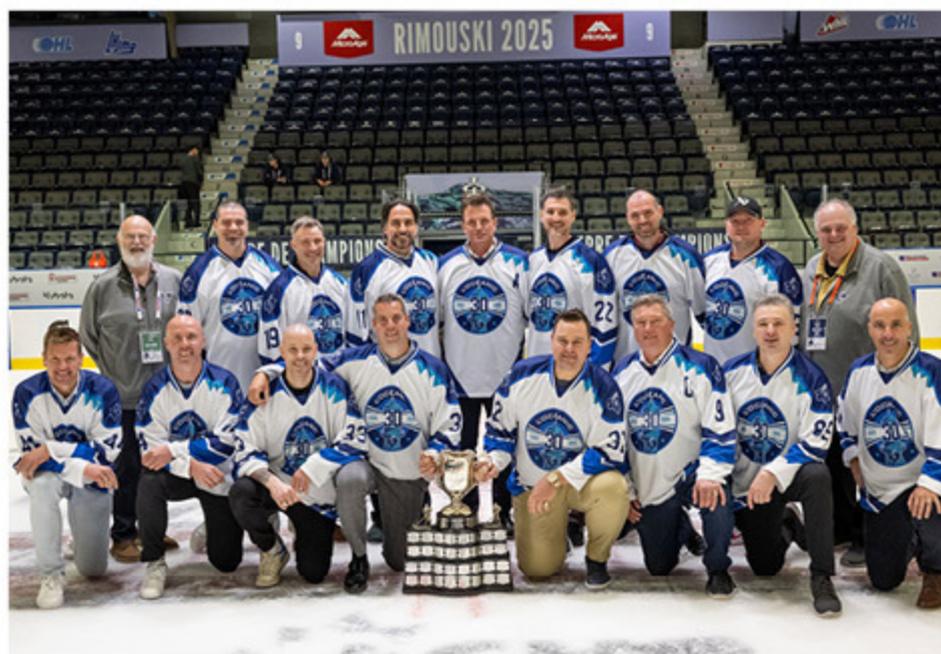
Sébastien Caron était très ému de retrouver ses coéquipiers avec qui il a soulevé le précieux trophée. Maintenant retraité, l'ex-gardien de but de Lac-au-Saumon a été sélectionné par les Penguins de Pittsburgh au repêchage de la LNH en 1999. Il a ensuite joué au niveau professionnel dans différentes ligues jusqu'en 2016.

«De revenir ici et de voir tous les gars avec qui j'ai joué, ça fait plaisir. Je pense que l'Océanic a fait un bon travail pour nous regrouper 25 ans plus tard. C'est le fun de venir dans un contexte comme celui-là. De gagner et de revenir ici célébrer avec ma famille et mes amis, ça avait été un moment spécial», souligne-t-il.

Chimie incroyable

Lorsqu'il revient 25 ans en arrière, Alexis Castonguay se souvient d'abord des moments qu'il a vécu avec ses coéquipiers de l'époque.

«C'est vraiment les gens et l'équipe que nous étions, nous avons une chimie incroyable. Il y avait beaucoup de leaders naturels. On se retrouve



Des joueurs de l'édition 1999-2000 de l'Océanic, 25 ans après leur conquête de la Coupe Memorial, en compagnie de Michel Germain et Yannick Dumais, aux extrémités du groupe. Photo Vincent Éthier/LCH

25 ans plus tard et c'est comme si rien n'avait changé, on reconnaît les mêmes personnalités. On a juste un petit peu plus de cheveux gris», exprime le Rimouskois.

Celui qui habite maintenant dans la région de Montréal depuis une vingtaine d'années soutient que son expérience au tournoi de la Coupe Memorial l'a fait grandir comme être humain.

«Ça m'a apporté énormément de maturité et de vécu. On arrive ensuite dans le monde des adultes, au début de la vingtaine, avec un bagage que personne d'autre ne possède. J'ai appris à comment vivre en communauté et vivre des moments extrêmement stressants avec la pression de performer», mentionne Castonguay.

Il souhaite aux joueurs actuels de l'Océanic de prendre conscience le plus possible de la chance qu'ils ont de vivre ce championnat canadien

de hockey junior. Alexis Castonguay a joué une autre saison avec l'Océanic après avoir remporté la Coupe Memorial. Il a terminé sa carrière dans le hockey senior.



Les joueurs ont reproduit la scène lors de laquelle Jacques Larivière a échappé la Coupe Memorial, en 2000, à Halifax. Photo Vincent Éthier/LCH



Benoit Martin et Alexis Castonguay. Photo Annie Levasseur

Le SOIR

PERTINENT
CLAIR
FIABLE

UNE NOUVELLE VAGUE D'INFORMATION EST ARRIVÉE !

Un nouveau
regard sur notre
communauté.

Une nouvelle
voix locale.

Un site clair,
rapide et facile
à consulter



APRÈS RIMOUSKI, VOICI MAINTENANT LES ÉDITIONS web des régions de Matane, Gaspé et La Baie-des-Chaleurs !

ET TOUJOURS CONSTANT À RIMOUSKI

LESOIRMATANIE.CA

Le SOIR



LESOIRGASPESIE.CA

Le SOIR



LESOIRBAIEDESCHALEURS.CA

Le SOIR



JOURNALLESOIR.CA

Le SOIR

